

rompre avec la tradition "euphémisante" des usages africains. Susan Kiguli, poétesse et professeur de littérature ougandaise à l'université de Makerere, lui a demandé des comptes pour sa misogynie, ses descriptions avilissantes, le fait qu'il nomme les enfants "les chieurs" et que le sexe toujours doit être violent. L'auteur, visiblement piqué, lui a ordonné de lire encore une fois le roman, comme si elle n'avait rien compris ! Isegawa emploie-t-il toutes ces montagnes de "shit" comme métaphore de l'état "merdique" de l'Ouganda ? Attendons son troisième roman ! Question : sera-t-il en anglais ou en néerlandais ?!

■ Kathleen GYSSELS

APOLO KAGWA ET HAM MUKASA : DEUX VOIES POUR L'ÉCRITURE EN LANGUES AFRICAINES

Apolo Kagwa (1869-1926) et Ham Mukasa (1871-1956), qui peuvent être considérés comme les fondateurs de la littérature en luganda, ont des parcours biographiques et intellectuels voisins qui méritent une analyse comparée. L'œuvre publiée, déjà importante, de chacun des deux auteurs n'est qu'une petite partie de leur travail d'écriture, dont M. Louise Pirouet nous dit qu'un grand nombre de manuscrits sont conservés dans les archives de l'université de Makerere. Je voudrais montrer comment leur engagement dans l'écriture a partie liée avec les conditions de la prise de contact du royaume du Buganda avec les puissances coloniales.

Les deux hommes ont grandi dans le contexte de la cour du roi du Buganda, Mutesa I, où ils entrèrent en contact avec l'islam, avant de se tourner vers le christianisme au cours des années 1880. Ni l'un ni l'autre ne renoncèrent à leur engagement chrétien lors du massacre des chrétiens par le nouveau roi Mwanga, et ils choisirent de se ranger du côté des Anglais dans les guerres des religions qui entraîneront la déposition de Mwanga et son exil aux Seychelles à la fin des années 90. Le lyrisme nationaliste de Mwanga, ses appels au rattachement à la religion traditionnelle du royaume, ne les convainquent pas. Pourtant, sans aucun doute, Kagwa et Mukasa doivent être considérés comme des patriotes, toute leur stratégie d'écriture va dans ce sens.

C'est Apolo Kagwa qui, le premier des deux hommes, commence à publier en 1900 avec son *Livre des Rois d'Uganda*, plusieurs fois réédité au cours du siècle, qui a servi de référence chronologique à tous les historiens qui se sont penchés sur le royaume du Buganda. Wrigley nous dit qu'il y

¹ Wrigley (Christopher), *Kingship and state. The Buganda dynasty*, Cambridge University Press, 1996, p. 8.